

## LANGUE

## Zarmanazan, un monde lointain et proche

Par Sarin AKBASH

Cet été, j'ai eu l'opportunité de participer au programme d'été « Zarmanazan » créé en 2017 par le Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian. En raison de l'épidémie, il s'est déroulé en ligne pour la seconde fois et a été rebaptisé « Zartsants ». Avant de participer à ce programme, je n'avais que peu d'informations à propos du contenu du projet. Je savais que dans ce



Sarin Akbash

monde lointain se produisaient des choses merveilleuses, qui donnaient naissance à des expériences inoubliables. Et cet été, j'ai moi aussi eu la chance d'obtenir mon passeport pour ce monde.

Il y avait différents groupes de participants dans « Zartsants » : le groupe des 10 à 17 ans, celui des 18 à 24 ans et celui des « étudiants ». Je faisais partie de ce dernier, avec des professeurs de langue arménienne travaillant dans diverses écoles de la diaspora. Nous avons eu l'occasion d'assister et de participer aux différents ateliers pour les adolescents et les jeunes de « Zartsants ». Nous avons également eu des cours théoriques sur l'apprentissage et la maîtrise des langues avec Ani Garmiryan et Amy Hughes. Nous, le groupe d'enseignants, avons eu l'occasion de nous familiariser avec la philosophie et la méthodologie de « Zarmanazan » et de voir comment ces approches de base peuvent être appliquées au projet. De plus, nous avons commencé à réfléchir à la création d'outils nous permettant d'appliquer ces mêmes approches dans nos cours.

Apprendre une langue est un processus merveilleux... jusqu'à ce que les enseignants et l'école en fassent un cauchemar. Dans le cas de l'enseignement de l'arménien, le même cauchemar se poursuit de nos jours et a même tendance à s'intensifier. Cet été, nous avons vu que ce pro-

cessus pouvait se transformer en moments de rêve, où le plus important, c'est de jouer, de s'amuser et de rire. Dans cette optique, la langue est un moyen. Nous avons constaté qu'il était possible de créer un environnement où la langue vit, sans injonction du type : « Parle arménien ! ». L'arménien est la langue du jeu, de la joie et du rire. Elle nous appartient à tous, mais ne reste jamais entre les mains de personne. Elle est changeante, enthousiaste et toujours prête à grandir. Elle ne se satisfait pas de rester seulement entre les mains du professeur : elle veut s'imprégner d'autres idées, prendre son envol avec de nouvelles pensées. Tant que nous ne l'enchaînons pas, elle peut créer de merveilleuses expériences pour nous tous, tout comme « Zartsants » l'a été pour moi.

J'ai vu à quel point les enfants sont enthousiastes lorsqu'ils créent. Ils n'ont pas peur de la langue : grâce à elle, ils écrivent, parlent, dessinent, jouent et construisent. Comme ils sont libres et calmes sans le rouge des crayons de correction ! Grâce à l'arménien, ils se familiarisent avec différents mondes, discutent de différentes cultures, et si cela ne suffit pas, ils en créent de nouvelles ! Ils inventent de nouveaux mots et les utilisent, sans se soucier qu'ils existent ou non dans le dictionnaire. Ils veulent s'appropriier la langue, la prendre par la main et former une ronde autour d'elle dans la cour de récréation.

A l'époque, lorsque nous faisons des jeux de mots en classe, nos professeurs nous réprimandaient. « *N'en faites pas un jeu !* », disaient-ils. Quel dommage ! Au contraire, cet été, nous avons remarqué que c'est en faisant de la langue un jeu que la langue vit et qu'elle trouve une place dans la vie de tous les jours. D'abord sous forme de jeu, elle s'étend ensuite au cercle social, puis à de nouveaux mondes et de nouveaux rêves. Il suffit de la laisser faire.

Ani Garmiryan a commencé son cours par une question : « Apprendre la langue ou la vivre ? » Je pense que c'est on ne peut plus clair. A présent, j'ai de nouvelles lunettes, aux tons multicolores. Mes images mentales prennent des formes différentes. Il n'y a plus seulement des carrés. C'est avec cette langue dans ma besace que j'ai dit au revoir au monde de « Zartsants ». Et j'emporte avec moi l'espoir qu'il n'est pas difficile de créer dans ce monde. ■